

**Marc Bonhomme et André Horak** (Université de Berne)

## **Ménage et le changement linguistique dans les *Observations sur la langue françoise* (1672-1676)**

Le changement linguistique est au cœur des réflexions des remarqueurs du XVII<sup>e</sup> siècle, soucieux de régulariser la diversité des couches lectales du français et de stabiliser le flux de ses pratiques langagières autour du « bon usage » alors en vigueur. Notre communication se propose de montrer la contribution ambiguë des *Observations sur la langue françoise* de Gilles Ménage à cette entreprise de normalisation, en ce qu'elles révèlent une conception à la fois fermée sur l'usage en cours et ouverte à l'évolution du français sur plusieurs siècles. En nous appuyant sur divers acquis de la linguistique moderne, notamment saussurienne, nous mettrons en lumière cette tension entre une vision contemporaine et une perspective historique sur la langue à l'œuvre chez Ménage. Dans ce but, nous combinerons les méthodologies de l'exégèse centrée sur ses *Observations* et de l'approche comparative avec les autres remarqueurs du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous analyserons d'abord comment, à la suite de Vaugelas, Ménage se fait le défenseur d'une conception synchronique du français, prônant en norme ses lectes les plus actuels et les plus valorisés socialement, qu'ils soient phonétiques, lexicaux ou grammaticaux. Ce positionnement synchronique se remarque entre autres dans les *Observations* par un recours massif aux déictiques d'actualisation et par une argumentation empirique promouvant en modèles les locuteurs ou les auteurs de leur époque. Nous verrons cependant que, plus encore que Vaugelas, Ménage est très sensible aux changements linguistiques affectant la synchronie. Non seulement il insiste sur la mobilité de l'usage présent, sur la rapidité de ses modifications ou sur son potentiel évolutif, mais il souligne à de nombreuses reprises les adaptations incessantes que les locuteurs de son temps doivent effectuer face à la dynamique du français, qu'elles consistent en des autocorrections (obs. « Bellone ») ou en des réajustements (obs. « S'il faut dire *Je vay* »).

Nous examinerons ensuite comment un tel parti pris synchronique cohabite chez Ménage avec une perspective diachronique qui le singularise par rapport à la plupart des remarqueurs de son siècle. Sur le plan rétrospectif, on relève en effet dans ses *Observations* toute une dilatation temporelle de l'usage présent qui perd ainsi son bornage et qui acquiert un grand empan. D'une part, non seulement il étaye les règles qu'il formule pour son temps par des attestations d'auteurs des siècles passés (comme Villon ou Rabelais), mais il utilise l'ancienneté d'un usage pour l'imposer contre des formes plus récentes prescrites par Vaugelas (ainsi à propos de « avecques »). Mais d'autre part, se distinguant encore de la majorité des remarqueurs (à l'exception de Dupleix et de Lamothe le Vayer), il manifeste une grande tolérance pour les archaïsmes, en ce qu'il les intègre dans divers sous-lectes (phraséologiques, rhétoriques, diatopiques...) de l'usage en cours, légitimant ainsi l'infiltration de formations diachroniques controversées au sein de la synchronie. Sur le plan

du changement prospectif du français, alors que les remarqueurs du XVII<sup>e</sup> siècle sont très réticents envers les néologismes, nous montrerons, exemples à l'appui, comment Ménage s'efforce d'officialiser un certain nombre d'entre eux (comme « prosateur » ou « félicité »). En même temps, ses *Observations* offrent une réflexion approfondie sur les motivations et sur les conditions d'emploi des mots nouveaux à propos desquelles il énonce plusieurs règles.

Dans une dernière section, nous tenterons d'éclaircir cette contradiction apparente chez Ménage entre une conception synchronique stricte et un intérêt prononcé pour la diachronie du français. On peut, à la suite de Samfiresco, voir là le résultat d'une coexistence de deux points de vue dans ses *Observations* : celui d'un Ménage puriste, homme du monde et familier des Salons, soucieux de la meilleure pratique immédiate de l'usage ; et celui d'un Ménage savant, grammairien et étymologiste reconnu, attentif au passé de la langue. De tels points de vue, difficilement conciliables, expliqueraient l'hétérogénéité conceptuelle des *Observations*, dénoncée par certains comme Bouvier. En fait et plus fondamentalement, ces deux points de vue répondent à une cohérence profonde qui tranche avec la position de la plupart des autres remarqueurs. Alors que ceux-ci, et au premier chef Vaugelas, ont une vision de rupture sur le français, en construisant un bon usage coupé de ses sources historiques – et par là fortement arbitraire, Ménage présente une vision continuiste sur le bon usage de son époque, perçu comme une simple phase, certes historiquement marquée, dans l'évolution régulière du français. En tout cas, ses *Observations* constituent un témoignage précieux sur une conception linguistique qui normalise un moment du flux de la langue : celui attesté au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tout en considérant positivement ses mouvements et ses changements globaux.

### Éléments bibliographiques

- Ayres-Bennett, Wendy, & Seijido, Magali (2011) : *Remarques et observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier.
- Bonhomme, Marc (2011) : « La standardisation du français au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas des *Observations sur la langue française* de Ménage », in G. Corminboeuf & M.-J. Béguelin (éds), *Du système linguistique aux actions langagières*, Bruxelles, de Boeck-Duculot, 537-548.
- Bouhours, Dominique (1675) : *Remarques nouvelles sur la langue française*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy.
- Bouvier, Ernest (1970<sup>2</sup>) : *Des perfectionnements que reçut la langue française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine.
- Caron, Philippe (éd.) (2004) : *Les Remarqueurs sur la langue française du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « La Licorne ».
- Dupleix, Scipion (1651) : *Liberté de la langue française dans sa pureté*, Paris, D. Becnet.
- Lamothe le Vayer, François de (1662<sup>2</sup>) : *Œuvres*, Paris, A. Courbé.
- Ménage, Gilles (1972) [1675<sup>2</sup> & 1676] : *Observations sur la langue française*, Genève, Slatkine.
- Samfiresco, Elvire (1902) : *Ménage*, Paris, L'Emancipatrice.
- Vaugelas, Claude Favre de (1647) : *Remarques sur la langue française*, Paris, J. Camusat & P. le Petit.